

La claque artistique qui secoue l'Aveyron

Sept maisons de santé brisent les clichés sur la maladie

À la croisée du Bicentenaire de la photographie et des Semaines d'information sur la santé mentale (SISM), l'Aveyron fait résonner l'actualité nationale à travers une exposition itinérante pas comme les autres, accueillie du lundi 5 au vendredi 30 octobre dans les sept maisons de santé pluridisciplinaires du Grand Rodez (1). Enquête.

Porté par les usagers de France Parkinson, de l'Udaf et d'APF France handicap, ce projet artistique établit un lien entre photographie, création et résilience. La photographe castonétoise Véronique Brugié nous a raconté comment son objectif lui permet de déplacer le regard porté sur les personnes atteintes de Parkinson, de révéler leur singularité et de les soustraire à l'image réductrice du seul patient.

Du soin à l'objectif

Diagnostiquée d'une maladie de Parkinson précoce à 45 ans, Véronique Brugié fête aujourd'hui ses 60 ans. Ancien maillon du système de santé en tant qu'infirmière à Rodez, elle vit désormais ce regard médical et social de l'autre côté, son Nikon bien en main.

Sa photographie ne cherche ni à nier la maladie ni à en masquer les effets, mais à montrer qu'elle ne sau-



Évelyne Balichard et Véronique Brugié dévoilent un programme qui n'engendre pas la tristesse. - Crédits : Daniel Escoulen

rait résumer une existence. Lorsqu'elle photographie d'autres personnes concernées, elle privilégie un visage, une posture, une attitude ou un geste, plutôt que les manifestations visibles de la pathologie. L'objectif devient alors un moyen de faire apparaître ce qui demeure pleinement vivant : une personnalité, une passion, une sensibilité, un talent.

Membre du comité aveyronnais de France Parkinson, animé par Évelyne Balichard, la photographe participe pleinement à cette exposition intitulée, avec une salubre sobriété, «J'ai la maladie de Parkinson, et alors ?». Au-delà d'un témoignage sur la maladie, ses photographies mettent en lumière des passe-temps, des talents et des élans créatifs qui existent en dehors du champ médical, des tranches de vie et des vécus.

L'enjeu est de remplacer le regard compassionnel ou réducteur par une considération de la personne dans toute sa complexité.

Un témoignage en écho

Cette approche a pris une résonance particulière lors de notre rencontre avec Évelyne Balichard. Responsable

du comité aveyronnais de France Parkinson, elle est elle-même directement concernée par la maladie, qu'elle a d'ailleurs pleinement acceptée. De cette acceptation est né un déclic salutaire : elle reconnaît aujourd'hui qu'assumer son diagnostic est le mot-clé pour mieux vivre avec Parkinson au quotidien. Photographiée par Véronique Brugié sur les berges de Layoule, en contrebas du Piton ruthénois, Évelyne Balichard s'est volontiers prêtée à l'exercice artistique avec la même volonté de montrer une personne avant de montrer une maladie.

Dans son bureau de Rodez, les arts plastiques occupent une place importante. Dessin, pastel et peinture à l'huile témoignent d'une pratique artistique ancienne et toujours vivante. Accrochées aux murs, ses réinterprétations minutieuses de *La Femme à la cravate noire* de Modigliani et de *La Pie* de Claude Monet côtoient un carnet de voyage rempli de dessins originaux.

Ces œuvres racontent, à leur manière, une autre histoire de la maladie : celle d'une femme dont les goûts, les compétences et les

envies ne se résument pas au diagnostic posé sur son dossier médical. Cette expérience personnelle nourrit également sa réflexion sur la vie associative et les groupes de pairs. Évelyne Balichard souligne en effet les limites d'une parole qui, dans les réunions consacrées à Parkinson, se concentre trop exclusivement sur les symptômes et les difficultés quotidiennes. Présenter systématiquement les personnes à travers leur pathologie peut, selon elle, contribuer à les enfermer dans une identité de malade et susciter chez les nouveaux adhérents une forme d'appréhension.

L'échange entre personnes concernées ne se limiterait plus au partage des difficultés liées à la maladie ; il deviendrait également un espace où chacun peut retrouver et affirmer ce qui le définit au-delà du diagnostic. C'est précisément ce que cherche à donner à voir l'expo photo «J'ai la maladie de Parkinson, et alors ?» : non pas une négation de la maladie, mais un changement de perspective.

Derrière chaque diagnostic demeure une personne avec son histoire, ses goûts, ses talents et ses désirs. Les



L'expo photo s'installe dans les maisons de santé. Quel soubassophone que ce cuivre-là ! - Crédits : Véronique Brugié



Capturer le beau pour réenchanter le quotidien... - Crédits : Véronique Brugié



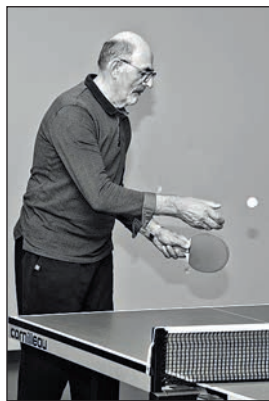
Sur les berges de Layoule, en contrebas de Rodez, Évelyne Balichard puise son inspiration dans l'architecture des lieux. - Crédits : Véronique Brugié

quarante-quatre photographies de Véronique Brugié, comme aussi le vivant témoignage d'Évelyne Balichard, invitent à regarder Parkinson sans laisser la maladie prendre toute la place. Ces deux vécus renforcent le principe de liberté partagé de part et d'autre, principe selon lequel : «La passion, on la choisit ; la maladie, on la subit.»

Vernissage. Jeudi 15 octobre à 13 heures à la maison de santé pluridisciplinaire de Luc-la-Primaube, en présence des professionnels de santé venus rejoindre les exposants des trois

structures à l'heure de la pause.

Lieux d'exposition. À découvrir en accès libre du 5 au 30 octobre, aux horaires d'ouverture des sept maisons de santé de l'agglomération ruthénoise : **Rodez-Centre** (18 boulevard Denys-Puech) et **Faubourg** (2 rue de l'Aubrac), **Les Quatre-Saisons** à Onet-le-Château (40 boulevard des Capucines), **Olemps** (7 impasse Arcopôle), **Luc-la-Primaube** (18 place du Ségala), **Flavin** (15 rue Marie-Curie) et **Sébazac** (44 avenue Louis-Tabardel).



Une image exposée venue sublimer les effets bénéfiques du ping-pong. - Crédits : Véronique Brugié